

Dr John Oswalt, Kings, Session 14, Partie 1

1 Rois 17-18, Partie 1 - Présentation d'Élie

© 2024 John Oswalt et Ted Hildebrandt

Bienvenue à cette session continue de notre étude des Livres des Rois.

Commençons par la prière.

Père céleste, nous venons à toi avec joie, sachant que tu tiens toutes choses entre tes mains, sachant que, lorsque nous regardons des scènes de conflit politique, de tension, que tu es aux commandes.

Merci. Nous prions, Père, pour que tu fasses ton travail dans nos cœurs pendant que nous étudions cette partie de ton livre. Nous prions pour que vous renouveliez notre confiance en vous.

Nous prions pour que vous renouveliez notre confiance en votre peuple. Nous prions pour que vous renouveliez notre confiance dans votre contrôle du monde qui nous entoure. Merci.

Ouvre nos cœurs à ce que ton Saint-Esprit voudrait dire à chacun de nous à travers cette étude, et nous te remercierons. En ton nom, Amen.

Nous arrivons à la deuxième subdivision de la division que j'ai appelée le Royaume Divisé.

Le Royaume Divisé s'étend du Livre 1, chapitre 12 au Livre 2, chapitre 17. C'est la division majeure dans les deux livres. Cette subdivision est la plus grande division de n'importe quelle partie du livre.

Excusez-moi, je devrais dire la plus grande subdivision de n'importe quelle partie du livre. Salomon, âgé de 40 ans, a reçu 11 chapitres. Ces chapitres couvrant environ 80 ans sont le livre 1, le chapitre 17 au livre 2, le chapitre 13 et 19 chapitres consacrés à quelque 80 ans.

Notez que les 55 années entre la mort de Salomon et la venue d'Élie ne comptent que cinq chapitres. Qu'est-ce qui rend ces chapitres ou ce contenu dignes d'un traitement aussi approfondi ? Il s'agit du conflit entre Yahweh et Baal. À bien des égards, c'est le conflit central de tout le livre.

Parce que si le Royaume du Nord abandonnait Yahvé et faisait de Baal son Dieu, il ne fait aucun doute que Juda l'aurait suivi tôt ou tard. Et le résultat serait que nous n'aurions pas la Bible aujourd'hui. Ou si nous le faisons, ce serait très, très différent.

Ce conflit entre Baal et Yahweh est donc absolument vital. C'est la partie centrale de tout le matériel des deux livres. Les chapitres 117 à 213 couvrent apparemment deux ministères, Élie et Élisée.

Mais en fait, il s'agit d'un seul ministère. La bataille contre Baal n'est vraiment gagnée qu'à la fin du ministère d'Élisée. Et nous verrons, au fil des livres, comment les deux se mélangent.

Ce sont deux individus très différents, presque opposés à certains égards. Mais d'un autre côté, il s'agit d'un seul ministère. C'est un seul objectif, une seule mission qui est poursuivie ici.

Maintenant, qu'en est-il de ce Dieu, Baal ? Baal, BAAL, ou en prononciation hébraïque, Baal, est le Dieu de l'atmosphère. C'est le Dieu de la tempête. C'est le Dieu de la pluie.

Il est également le Dieu de la fertilité et de la végétation, et il revêt donc une importance vitale dans l'esprit d'un Cananéen. Babylone et l'Égypte possédaient toutes deux de grands fleuves qu'elles pouvaient utiliser pour l'irrigation. Donc, peu importe qu'il pleuve ou non.

Mais pour Canaan, il n'y a pas de grand fleuve. Le Jourdain, de notre point de vue, est plus un ruisseau qu'une rivière. Et c'était dans la vallée du Rift, donc il n'y avait vraiment aucun moyen d'acheminer cette eau vers une superficie importante de terre.

Cela signifiait que les Cananéens, puis les Israélites, étaient absolument dépendants des tempêtes qui survenaient au large de la Méditerranée. Si ces tempêtes n'arrivent pas aux heures prévues à l'automne, et si elles n'arrivent pas au printemps, des gens vont mourir. Nous avons donc besoin d'un Dieu que nous pouvons manipuler, que nous pouvons faire faire ce que nous voulons.

Yahvé, en revanche, est incontrôlable. Vous ne pouvez pas utiliser la magie sur lui. Il ne fait pas partie de ce monde.

Il est autre que ce cosmos, et vous ne pouvez pas lui faire faire ce que vous voulez par le biais d'un rituel magique. Tout ce que vous pouvez faire, c'est lui faire confiance. Oh mon Dieu.

Et puis abandonnez-vous à lui. Oh, mon Dieu. Non, non, non, non, non, non, non.

Je préfère avoir un Dieu qui fait partie de ce monde que je peux manipuler, que je peux faire en sorte qu'il me bénisse. Remarquez combien souvent notre culte de

Yahweh est païen. Que nous pensons que nous pouvons faire des choses qui lui permettront de nous donner ce que nous voulons.

Pas vrai. Et c'est le cœur de cette bataille. Un Dieu que vous pensez pouvoir contrôler pour subvenir à vos besoins, et un Dieu que vous ne pouvez pas contrôler, et vous devez lui faire confiance et vous abandonner à lui pour que vos besoins soient satisfaits.

Ainsi, Baal, comme vous le voyez sur l'écran ici, est le Dieu de la pluie. Vous pouvez voir que la pierre a été recouverte par la pluie. Et dans sa main, il tient un arbre.

Mais si vous regardez au fond, vous pouvez voir qu'il y a là un point. C'est un éclair. Et dans son autre main, il tient une masse.

Bam, le tonnerre. C'est le Dieu de la tempête. Ce n'est donc pas un hasard si cet incident se développe.

Nous voyons Élie être introduit au chapitre 17. Et nous remarquons, dès le début, le thème qui va émerger. Elie dit : Achab, il n'y aura pas de pluie jusqu'à ce que je le dise.

Bien sûr, Élie ne croit pas un seul instant qu'il a le pouvoir de donner la pluie. Sa parole, la parole d'Élie, sera la même que la parole de Yahweh. Et quand nous parcourons cette section, chapitre 17, versets 1 à 24, remarquez le nombre de fois où Dieu parle ou où la parole du Seigneur est mentionnée.

Au verset 2, la parole du Seigneur est adressée à Élie. Verset 5, il fit ce que le Seigneur lui avait dit. Verset 8, la parole du Seigneur lui est adressée.

Encore une fois, au verset 14, c'est ce que dit l'Éternel, le Dieu d'Israël. Encore une fois, au verset 16, conformément à la parole du Seigneur prononcée par Élie. Et enfin, au verset 24, maintenant je sais que tu es un homme de Dieu et que la parole du Seigneur qui sort de ta bouche est la vérité.

Le point qui est avancé ici est que Yahweh est le Dieu qui parle. Baal ne peut pas parler. Ah oui, son image a une bouche, mais aucun son n'en sort.

Yahweh n'a pas de bouche, mais il peut parler. Tout au long de la Bible, cette idée est que Dieu peut se révéler à travers le mystérieux médium du langage. Et ainsi Elie dit : quand je parlerai, ce sera la voix de Dieu.

Parce que Dieu parle à travers moi. Toi et moi pouvons entendre sa voix. Vous et moi pouvons être guidés et dirigés par lui.

Pas peut-être de la manière dramatique qu'Élie et Élisée ont vécu, mais néanmoins, nous pouvons le connaître, le connaître comme le Dieu vivant et parlant qui dirige nos voies et les dirige avec émerveillement. Or nous avons dans ce chapitre 17, trois événements miraculeux. Tout d'abord, il est envoyé au ruisseau Cherith.

Le ruisseau se trouve de l'autre côté du Jourdain, quelque part dans cette zone. C'est aussi la région d'origine d'Élisée. Il est de Galaad, qui se trouve dans cette région-ci.

Et ainsi, Dieu l'envoie et dit que les corbeaux lui apporteront de la nourriture et qu'il pourra boire au ruisseau. Ensuite, nous avons le miracle de l'huile qui ne s'arrête pas, de la fleur qui ne s'arrête pas. Et troisièmement, nous avons le miracle du fils de la veuve ramené à la vie.

Maintenant, que se passe-t-il ici ? De nombreux érudits parlent simplement de toute cette section comme de légendes des prophètes, et la raison pour laquelle nous avons tous ces miracles est simplement parce que c'est légendaire, et que les gens aiment raconter des histoires étonnantes lorsqu'ils inventent des légendes. Je ne pense pas que ce soit le cas du tout. En fait, nous avons dans le récit Élie-Élisée plus de miracles que dans tout le reste du livre des Rois réuni.

D'une certaine manière, c'est le cas dans le reste de la section Deutéronomique, de Josué jusqu'aux Rois. Que se passe-t-il ? La même chose qui se passe dans les histoires de Jésus. Remarquez encore une fois que lorsque vous traitez avec les apôtres, ils avaient clairement la capacité de faire des miracles.

Les disciples avaient la capacité de chasser les démons, nous dit-on. Mais dans l'ensemble, une fois qu'on a dépassé les Évangiles, on ne voit pas beaucoup de miracles. Vous ne considérez pas Paul principalement comme un faiseur de miracles.

Vous le voyez comme un prédicateur et un enseignant. Que se passe-t-il ? Ce sont des moments, des moments de crise, des moments où tout dépend de ce qui se passe ici dans le ministère de Jésus, dans le ministère d'Élie et d'Élisée. Une autre période riche en miracles fut l'Exode.

J'aime beaucoup ce que CS Lewis dit quelque part. Il dit que les miracles sont les étincelles qui jaillissent lorsque l'acier de la révélation frappe la roue du temps. N'est-ce pas bon ? Oui, Dieu se révèle particulièrement en ces heures de crise.

Il se révèle en Egypte. Il se révèle désormais dans le conflit avec Baal. Et il se révèle en Jésus de manière culminante et ultime.

Ainsi, ces miracles ne sont pas simplement des créations légendaires de personnes. Ce sont en fait des expressions de ce qui s'est passé. Maintenant on remarque dans les miracles une sorte de progression.

Nous commençons par la nourriture et l'eau dans un sens quelque peu naturel. D'accord, les corbeaux l'apportent, mais les corbeaux peuvent le trouver et l'apporter. Alors oui, et l'eau est dans le ruisseau.

Mais ensuite l'eau s'épuise et Dieu dit à Élie de faire quelque chose d'assez étonnant. Il lui dit d'aller de là où qu'il soit à Galaad.

Il lui dit de parcourir le pays jusqu'au territoire des Phéniciens jusqu'au village de Sarepta. Le voyez-vous là ? À peu près à mi-chemin entre Tyr et Sidon, une longue distance, près de cent milles à travers, si vous voulez, un pays ennemi jusqu'à un village qui ne fait vraiment pas partie d'Israël. C'est faire un grand pas de foi pour aller dans un pays qui n'est pas votre patrie, pour aller dans un endroit sans doute jamais allé auparavant, pour rencontrer quelqu'un qu'il n'avait jamais rencontré auparavant et pour aller chez une veuve.

Or, la veuve, à bien des égards, est la personne la plus pauvre du pays. Elle n'a pas de mari pour subvenir à ses besoins ou prendre soin d'elle. À bien des égards, c'est fou.

Et je pense que nous tous qui avons suivi la volonté du Seigneur avons vécu des choses comme celle-ci. Mon Dieu, ça n'a aucun sens. Mais voilà.

Cela commence depuis Abraham. Pour que nous puissions réellement faire confiance à Dieu, nous devons, encore et encore, nous éloigner de toute capacité de nous-mêmes à prendre soin de nous-mêmes. C'est effrayant.

Mais je peux bavarder encore et encore sur la façon dont je fais confiance à Dieu alors qu'en fait, je fais confiance à ma propre capacité à prendre soin de moi et à subvenir à mes besoins. C'est lorsque Dieu nous appelle à nous lancer que nous découvrons alors si nous lui faisons vraiment confiance. Alors, il vient vers la veuve qui, lorsqu'il lui demande à boire de l'eau, très gentiment, généreusement, va la chercher.

Et il dit : Oh , au fait, apporte-moi un morceau de nourriture à manger. Et elle dit, Monsieur, j'en suis à ma dernière goutte d'huile et à mes derniers morceaux de farine. Je ramasse du bois pour faire un feu pour les cuisiner ensemble, donnez-les à moi et à mon fils, et nous les mangerons et mourrons.

Et il dit : N'ayez pas peur. Rentrez chez vous et faites ce que vous avez dit . Mais d'abord, prépare-moi d'abord une petite miche de pain avec ce que tu as et apporte-la-moi.

Retirez le dessus et voyez ce qui reste. D'après Karen et mon expérience, c'est le principe de la dîme. Maintenant, John Wesley dit très bien que la règle des 10 % est celle de l'Ancien Testament.

Tout votre argent appartient à Dieu. La seule question est : combien allez-vous dépenser pour vous-même ? La dîme de 10 % est un bon point de départ. Mais voici le problème.

Si vous attendez la fin du mois pour donner votre offrande à Dieu, vous n'aurez rien à donner. Ce sera parti. Donnez votre offrande à Dieu par le haut.

Et vous serez étonné de voir à quel point votre argent va plus loin le reste du mois. Maintenant, je ne peux pas l'expliquer, mais c'est un principe. Ce n'est pas quelque chose sur lequel vous pouvez parier.

OK, mon Dieu, je vais te faire cette offrande, et tu produiras mieux. C'est la voie du désastre. Dieu ne peut pas être manipulé.

Dieu ne peut pas être soumis à du chantage. Mais Elijah dit : donne-moi ce que tu as et regarde ensuite ce qui reste. Et voilà, le miracle de l'approvisionnement.

L'huile qui n'a pas arrêté la fleur qui n'a pas arrêté. Et puis il y a le troisième miracle, la vie et la mort. Voyez-vous ce que je dis à propos d'une progression ? Je pense que Dieu, de bien des manières, démontre sa puissance à Élie autant qu'à quiconque.

Elijah, j'ai pouvoir sur les corbeaux. Elijah, j'ai le pouvoir sur les éléments de base de la vie. Elijah, j'ai le pouvoir sur la vie et la mort elle-même.

Et voilà, le petit garçon meurt. Et la mère dit : tu es venu ici, tu es venu ici pour me convaincre de mes péchés et tu as tué mon fils à cause de cela. C'est bien sûr ainsi que le diable opère.

Quand une tragédie survient, nous disons : oh, d'une manière ou d'une autre, j'ai mérité cela. D'une manière ou d'une autre, cela a été causé par mon péché. C'est pour cela que les consolateurs ont essayé de convaincre Job.

Oh, la vie est bien plus compliquée que ça. Mais c'est sa réaction naturelle. Et Elie dit : Seigneur Dieu, as-tu apporté une tragédie même à cette veuve chez qui je vis ? La foi en Dieu ne signifie pas que nous n'avons pas de questions.

La foi en Dieu ne signifie pas que nous n'avons pas de moments de désespoir et d'incertitude. Mais regardez ce que fait Elie. Il s'étendit trois fois sur le garçon et cria au Seigneur : Yahweh, mon Dieu, que la vie de ce garçon lui revienne.

Et il l'a fait. C'est un Dieu qui a tout pouvoir. C'est un Dieu qui est capable de toucher chaque partie de la vie et de nous délivrer en elle et à travers elle.

Maintenant, une autre chose avant de quitter cette section, remarquez comment s'appelle Élie. Il n'est pas appelé prophète. Mais on l'appelle l'homme de Dieu.

Fait intéressant, c'est ainsi que la femme le décrit. Au verset 18, elle dit à Élie : qu'as-tu contre moi, homme de Dieu ? Et puis, à la toute fin, dit-elle, je sais que tu es un homme de Dieu. Remarquez que la parole du Seigneur qui sort de votre bouche est la vérité.

Oui oui. C'est pourquoi j'intitule ce chapitre : Présentation d'Élie.

Cela nous dit qui est cet homme. C'est un homme de Dieu. Et je veux vous suggérer que cela se cache sous le prophète. Le prophète est un métier.

Le prophète est un rôle. L'homme de Dieu est un personnage, une nature, un être. Vous et moi ne sommes peut-être pas des prophètes ou des prophétesses, mais nous pouvons être des hommes et des femmes de Dieu.

C'est plus important que d'être un prophète. Il est l'homme de Dieu. Tout au long de cette section, Élie et Élisée seront principalement appelés hommes de Dieu.

Jouent-ils le rôle du prophète annonçant la parole de Dieu aux nations ? Oh oui. Mais plus profond que cela est leur caractère, qui ils sont, qui ils sont par rapport à Dieu. C'est la question qui se pose à nous.

Ainsi, le chapitre 17 présente Élie.